

## NOUVEAUX PAUVRES À BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ

# Entre rage et désespoir

*Il y a la pauvreté que l'on observe tous les jours, celle des exclus, celle de la rue, occupée par des vieux, des vieilles et de jeunes femmes tenant un bébé dans les bras et des enfants qui mendient dans les cafés, ou près des mosquées. Il existe aussi une pauvreté invisible, celle des gens qui travaillent et qui souffrent en silence.*

Une misère digne, qui se tient, s'enfoncé et s'éternise. A Bordj Bou-Arréridj, il y a a peu près 43 000 retraités dont plus de 18% perçoivent moins de 6 000 DA par mois et sur les presque 100 000 travailleurs tous secteurs confondus, plus de 20% perçoivent un salaire de moins de 10 000 DA/mois, notamment dans le secteur privé. Sans compter les centaines de gens qui sont employés au noir sans couverture de la Sécurité sociale et qui perçoivent 6 000 DA à 7 000 DA par mois pour 10 h de travail par jour.

Aujourd'hui, il y a plus de 35 000 personnes (travailleurs et retraités) qui gagnent moins de 8 000 DA en moyenne par mois. Ils n'ont jamais été aussi nombreux, alors qu'ils vivent dans un pays qui bénéficie d'une excellente manne pétrolière.

Pourtant, beaucoup de personnes alternent phases d'emploi précaire et de



Photo : DF

chômage. Ils sont diplômés d'université, bacheliers, techniciens, chauffeurs et des personnes qui n'ont aucune qualification à être exploités par de nombreuses entreprises privées pour qui la précarité et la peur de ces laissés-pour-compte sont le lot quotidien.

Avec un leitmotiv : «Je ne m'en sors pas.» Beaucoup de travailleurs pauvres cumulent deux emplois ; la journée comme chauffeurs, agents de sécurité, agents d'administration publique, enseignants... et le soir à partir de

17 h et jusqu'à 22 h, ils deviennent des chauffeurs de taxis clandestins pour arriver à 10 000 DA, ou 12 000 DA mois pour 17 h de travail. Une course contre la montre pour régler les créances auprès des bouchers, boulangers, épiciers, marchands de légumes...

Et c'est toujours comme ça : travail temporaire ou à temps partiel très souvent au noir, cela dure depuis des années.

C'est une véritable machine à entraîner les êtres humains vers le bas. Tout se passe comme si les efforts des uns et

des autres ne se déploient pas pour avancer, progresser, mais résister à la chute. Une chute organisée où se mêlent chômage, violence, maladie, endettement et malvie.

Ces laissés-pour-compte s'insurgent contre cette situation et se demandent s'il existe une volonté politique pour mettre fin aux gigantesques malversations, qui non seulement assèchent notre économie, mais aussi créent la montée de la violence, du chômage et de la pauvreté.

Layachi Salah Eddine

## GUELMA

# Le couffin du Ramadan, un échec total

**Après tout le bruit fait autour de la distribution du couffin du Ramadan 2009 et les accusations par certains élus d'une APC mosaïque de 23 membres, le dossier finira-t-il par atterrir sur le bureau de la justice ?**

Selon une source digne de foi, le wali de Guelma a ordonné ces derniers jours l'ouverture d'une enquête par les services de la wilaya afin de «déterminer s'il y a eu ou non des dépassements, des abus, ou autre détournement lors de la distribution tardive du couffin du Ramadan 2009».

Un membre du conseil communal, que

nous avons rencontré au siège de l'APC de Guelma-ville, reconnaît que des couffins ont été distribués par convocation cette année par le vice-président chargé du social, dans la discrétion totale. C'est sûr que des centaines ont pris des chemins escarpés.

Ce dernier élu s'insurge contre son exclusion totale de toutes les étapes de la distribution du couffin du Ramadan ; d'autre part, il ne manquera pas de dénoncer les dépassements ayant maqué cette distribution par convocation, sans consultation aucune des autres membres

de l'APC. Dans la foulée, des élus et membres de l'exécutif communal sont mis à l'index pour avoir pris un couffin, voire plus dont on ignore la destination finale.

L'un parmi ces derniers reconnaît avoir usé de son intervention en transmettant deux convocations de «deux couffins» remis aux personnes nécessiteuses qui l'auraient auparavant sollicité sur la question. Des milliers de gens dans le besoin n'ayant pas pu se procurer le couffin pour une raison ou une autre auraient sollicité le wali de Guelma.

A. Boudeffa

## EL-EULMA

# Cimetière ou décharge publique ?

**Le plus grand cimetière d'El-Eulma d'une superficie de plusieurs hectares, situé au nord de la ville, est bien agencé à l'intérieur avec des routes et bordures, des puits d'eau et de longues lignées d'arbres.**

Malheureusement à l'extérieur, et juste en face, se trouve une décharge sauvage avec des tonnes de détritus de toutes sortes et autres gravas jetés pêle-mêle tout le long de la route qui mène aussi vers un nouveau quartier

résidentiel (habitations individuelles) et HLM.

Les personnes qui viennent se recueillir sur les tombes de leurs proches sont agressées par cette imag. La dernière demeure devant l'éternel se voit donc «piétinée» et ce, par

l'incivisme de la population. Il paraît que même les employés de l'APC chargés du ramassage des ordures ne se gênent pas pour déposer leurs chargements au lieu d'aller vers la décharge publique, située elle au nord, à une dizaine de kilomètres de la ville.

D'autre part, la forêt qui fait face à l'entrée principale du

cimetière n'a pas échappé aux détritus et ce, bien avant que ne commencent les constructions aux alentours, principalement du côté du cimetière chrétien, qui sont à l'origine de ce fléau qui ne cesse de prendre de l'ampleur, défigurant toute la zone et portant un coup sérieux à l'environnement.

Mostefa Djafar

## LAGHOUAT La canicule plombe l'activité diurne

Les fortes chaleurs qui enveloppent Laghouat paralysent l'activité diurne de la ville dont les artères sont désertées pour ne reprendre vie qu'après l'Iftar (rupture du jeûne) et les prières surrogatoires (Tarawih).

Le mercure dépasse allègrement les 42°C, chose somme toute normale, de l'avis des spécialistes, au regard de la nature semi-saharienne du climat de la région qui se caractérise en cette saison par des pics de chaleur connus localement sous l'appellation de «Samayem». La situation est rendue encore plus difficilement supportable avec les vents de sable et rafales chargés de poussière, devenu le lot quotidien des habitants de Laghouat, du fait d'une désertification avancée affectant quelque 75% du territoire de la région. Face à des conditions climatiques aussi hostiles, les Laghouatis se retrouvent contraints de réaménager leurs habitudes quotidiennes en remettant une bonne partie de leurs activités en soirée où la ville semble renaître et retrouve son ambiance et sa vitalité avec l'ouverture des espaces commerciaux, à l'instar du marché Rahbet Ezzitouna, des petits commerces et des cafés, à la satisfaction des clients.

Pour accompagner ce regain d'activité nocturne, la direction des transports de la wilaya a invité les transporteurs à assurer un service en soirée, aussi bien entre les quartiers et groupements d'habitations que sur les lignes interurbaines et intercommunales, à l'effet de faciliter la circulation des citoyens. La direction de la culture a, de son côté, concocté un riche programme d'animation et de divertissement couvrant l'ensemble des maisons de jeunes et centres culturels à l'effet d'égayer et meubler les soirées ramadanesques des Laghouatis, outre les traditionnels échanges de visites familiales qu'encourage et favorise le mois sacré. Les cybercafés, et en dépit de leur nombre réduit à Laghouat, attirent de nombreux jeunes en quête de découvertes et d'évasion sur la toile, trouvant ainsi le moyen, autre que celui des parties de dominos ou de football, de briser la routine et la lassitude, au moment où d'autres préfèrent le plein air pour se prêter au jeu traditionnel de «Sig» (jeu de bâtonnets) et au rituel de service du thé.

Ce bouleversement des habitudes des Laghouatis, dû notamment au jeûne et à la canicule, n'affecte, par contre, visiblement pas certaines mœurs ancrées par le mois sacré du Ramadan, à savoir les prières de Tarawih, la préparation des enfants à résister au jeûne, les visites familiales, les élans de solidarité et les échanges de plats culinaires.

APS